

Table ronde : Du communautarisme à la communauté « LA VIE RELIGIEUSE A L'HEURE DES RENDEZ-VOUS » par le frère Jean Friant, FSG

Cette intervention a été préparée ensemble, vue et corrigée par chacun. Je m'exprime donc au nom des 6 frères de la communauté.

Je commence par vous présenter rapidement mon parcours. Pendant presque toute ma vie religieuse j'ai vécu dans des communautés multinationales.

Dès 25 ans, au Gabon, dans le cadre de la coopération missionnaire : un frère congolais au milieu de 6 frères français. Ensuite, pendant 12 ans, j'ai été professeur de mathématiques à l'université catholique d'Angers tout en vivant communautairement avec des frères étudiants français et africains. Je serai ensuite provincial, 6 ans, dans une province ayant des frères en France mais aussi à Madagascar et à l'île Maurice, avec quelques frères originaires de ces pays. Ce seront ensuite 18 ans de vie à l'internationale, dans notre maison généralice, à Rome, 6 ans comme assistant général et 12 ans comme supérieur général. La moitié du temps je serai hors de notre résidence romaine en visite des 1200 frères situés dans une trentaine de pays sur les 5 continents. En 2000, à mon retour en France, je me retrouve pour 9 ans à Angers dans une communauté fréquentée par des frères indiens étudiant le français en vue de partir en mission à Madagascar, et des frères d'Afrique étudiants en théologie, anglais ou science de l'éducation.

Mais quelle est donc la nouveauté de cette communauté internationale dans laquelle je vis depuis l'an dernier ? Je pense qu'il y a d'abord sa création voulue par un chapitre général, mais aussi sa composition, son vécu et sa mission. Je voudrais, dans cet exposé, évoquer ces différents aspects et terminer par une évaluation, faite entre nous tous, des 15 premiers mois de cette jeune expérience. Ce sera comme une porte d'entrée dans notre communauté et sur nos engagements.

1- Une fondation laborieuse

La décision de la création de cette communauté a été prise par le chapitre général de 2006, l'ouverture ne se fera que 8 ans plus tard. Pourquoi un temps si long ?

En 2009, le supérieur général demande à la France la mise en place d'une commission pour étudier la faisabilité de ce projet en répondant aux questions suivantes :

Pourquoi une telle communauté internationale ? Son projet apostolique ? Son statut ? Sa composition ? Son lieu d'implantation ? Sa date de création ? Ses implications financières ?

La raison d'une telle implantation à St Laurent sur Sèvre (Vendée) est évidente. Il s'agit de maintenir sur le lieu de fondation de la congrégation une communauté de frères, représentant le visage international de la congrégation pour y assurer une mission de présence et d'accueil. Dès le départ, cette création est située dans le contexte de mondialisation.

Il est souhaité d'avoir 6 frères :

- deux d'Asie où se trouve plus de la moitié des 1200 frères de l'institut : 600 Indiens sans compter les frères Thaïlandais, Singapouriens et Malaisiens.

- Deux d'Afrique où nous sommes dans 14 pays sur un total de 33 ; les 200 frères africains sont jeunes, avec une moyenne d'âge de moins de 40 ans.

- Enfin deux frères des provinces occidentales, dont un Français du fait de l'origine de la congrégation.

La fondation est envisagée pour 2012, année d'un nouveau chapitre général. Il faudra attendre le nouveau conseil général. Il s'empare du dossier et donne la priorité à la constitution de cette communauté internationale à St Laurent pour septembre 2013.

Encore faut-il trouver des frères disponibles et des provinciaux qui acceptent de s'en séparer en vue de ce projet.

C'est en avril 2014 que les 6 frères sont tous connus. Ils ont été nommés, pour un mandat de trois ans renouvelable, par le frère John Kallarackal, supérieur général indien :

- Joseph et Don de l'Inde
- Arsène du Congo Kinshasa et Zachary du Sénégal
- Maurice et moi de France.

Il vous faudrait pouvoir écouter chacun pour savoir comment il a reçu un tel appel : ses réticences, son enthousiasme. Joseph et Arsène, ici présents, pourront s'exprimer sur ce sujet. Personnellement, depuis 4 ans, je vivais dans un EHPAD comme supérieur d'une communauté de 40 frères vivant avec 40 autres résidents laïcs.

Fallait-il demander à Zachary de cesser sa mission en Guinée Conakry, où les besoins sont immenses et où nous étions implantés à la demande de la « congrégation pour l'évangélisation des peuples », suite à la chute de Sékou Touré ? Fallait-il demander à Don Dominic de laisser sa mission dans les bidonvilles de Hyderabad ou dans des villages reculés de l'Andhra Pradesh, sans eau ni électricité, alors qu'il venait d'achever un master comme travailleur social ? Frère Maurice était déjà sur place, en attente de cette création.

En France, la plupart des frères voyaient mal un tel investissement humain. Pour que le projet soit mieux accueilli et soutenu nous avons pris le temps de rencontrer tous les frères de France lors de rencontres par secteurs géographiques. En mai dernier nous avons aussi eu l'opportunité de faire la même présentation et de rendre compte de ce que nous avons déjà vécu à l'ensemble des frères provinciaux, réunis à St Laurent sur Sèvre, en conseil élargi, à l'occasion du tricentenaire de l'engagement de nos 4 premiers frères, à la Pentecôte 1715.

2- Une communauté de plus en France ou une réelle communauté interculturelle ?

Avec une telle communauté située en France, comprenant deux frères français, dont un ancien supérieur général comme supérieur, et un second, Maurice, déjà sur place depuis plusieurs années, communauté suivie pour son fonctionnement par le provincial de France et dont la personne référente au sein du conseil général est le seul frère français de ce conseil, est-ce bien une communauté internationale ou simplement une communauté de plus en France avec des frères de plusieurs pays, comme il en existe tant d'autres ? Nous serions tous égaux mais certains le seraient plus que d'autres.

Il y a la question de la langue. Nous évoluons dans un contexte français. Cela peut isoler les frères indiens et compliquer leurs insertions apostoliques. Ils doivent fournir un gros investissement pour l'apprentissage du français. Ils savent nous dire que nous faisons peu d'effort pour améliorer notre anglais. Pour corriger un peu cette distorsion, nous avons décidé d'utiliser l'anglais comme langue de communication, lors des prières et des repas, deux jours par semaine, le lundi et le vendredi.

Il y a aussi le rapport à l'argent. Ce sont les deux frères français qui détiennent la signature du compte communautaire. Évoluant dans un monde où l'argent est virtuel il a été convenu que chacun disposerait d'une carte de crédit bancaire, alimentée, selon les besoins de chacun, à partir du compte communautaire. Ainsi chacun est à même de charger son téléphone, d'assurer les achats de la vie courante, de payer un plein

d'essence ou les péages et de pouvoir réserver des billets de train ou même d'utiliser Blablacar.

Nous nous sommes répartis un certain nombre de tâches dans la maison. Une employée française prépare la cuisine sur semaine. Cette dernière est donc française à la base, même si le riz est toujours disponible et s'il y a de temps en temps de la cuisine sénégalaise ou congolaise. Pour la cuisine indienne nous avons eu recours à un restaurant indien.

3- Un contexte favorable de temps et de lieu

Un contexte favorable a été le fait que nous ayons eu à bâtir une communauté entièrement nouvelle. Nous étions donc tous sur la même ligne de départ. Au bout de quelques mois, de vie ensemble, nous avons même dû emménager dans une maison neuve, construite suite à la démolition de notre maison d'origine. Nous avons été tous associés à l'ameublement de cette maison. Ce sont de tels points concrets qui aident à bâtir la communauté.

Le contexte de temps et de lieu dans lequel est née cette communauté a aussi été porteur.

3.1- Contexte de temps

Nous avons commencé avec l'année de la vie consacrée, marquée par de nombreux rassemblements auxquels nous avons pu participer, y compris les rencontres de jeunes religieux, en France et à Rome. En Vendée, les jeunes sœurs ont initié un projet original auquel quatre d'entre nous avons été associés : *'l'opération Dodoche'*; la rencontre des gens par doyenné, sur les parkings ou lors de réunions, en particulier avec des jeunes, pour présenter la vie consacrée ; tout cela en se déplaçant en 2 C.V., comme les sœurs d'autrefois. L'écho dans la presse a été excellent au niveau local et même national, jusque dans un 13 heures de Jean-Pierre Pernaut, sur TF1.

Pour la famille montfortaine nous venons d'entrer dans l'année du tricentenaire de la mort du fondateur, St Louis-Marie de Montfort, mort survenue à St Laurent sur Sèvre le 28 avril 1716. Nombreux sont les groupes de pèlerins, jeunes ou adultes, Français ou étrangers, que nous sommes et serons appelés à recevoir et à accompagner.

3.2 Lieu favorable : St Laurent sur Sèvre

St Laurent est une petite commune rurale de 3500 habitants. On y trouve la maison mère des trois congrégations montfortaines : la compagnie de Marie, les Filles de la Sagesse et les Frères de St Gabriel, installées là près des tombeaux de leurs fondateurs : St Louis-Marie de Montfort, la Bienheureuse Marie-Louise Trichet et le père Gabriel Deshayes. Quelques 25 000 pèlerins du monde entier, sans doute plus cette année, passent ici chaque année. Il y a eu, le 19 septembre 1996, un pèlerin célèbre, le pape St Jean-Paul II.

Chaque congrégation a créé sa propre communauté internationale : dès 2009, pour les sœurs, avec actuellement 5 sœurs de 3 nationalités, les pères en 2012, avec 4 pères de 4 nationalités et enfin nous autres, en 2014, avec 6 frères de 4 nationalités. Nous avons entre nous une rencontre régulière mensuelle pour échanger, prier et partager un repas.

Comme frères enseignants, nous avons la chance d'être intégrés à un établissement scolaire, de 1600 élèves dont 600 internes, tourné vers l'international en se basant sur le réseau des congrégations montfortaines. Il y a en particulier les trois classes internationales du second cycle orientées vers les cultures et les religions asiatiques.

Chaque année un groupe d'élèves de terminales va, pendant 12 jours, à la rencontre de jeunes indiens de nos établissements gabriélistes. Bien sûr les frères indiens, Joseph et Don, sont totalement impliqués dans ce projet.

Mais nous sommes engagés dans cet établissement de bien d'autres façons : conseil de direction pour moi ; journées éducatives, équipe de pastorale, cours de catéchèse et de yoga, accompagnement sportif et de sorties d'élèves. En cette période, tous les mardis, à la pause de midi, la communauté se retrouve, dans son oratoire St Jean-Paul II, pour prier pour des jeunes qui suivent, pendant ce temps, un parcours alpha. Pendant une semaine nous avons accueilli, dans la communauté, 6 jeunes de Jeunesse et Lumière de Daniel Ange, venus pour une semaine d'évangélisation près de nos élèves.

4- Les moyens que nous nous sommes donnés pour faire communauté

4.1 Des temps de formation

- Quatre d'entre nous ont eu l'avantage de suivre la session organisée par la CORREF, en juin 2014, à l'intention des communautés multiculturelles, avec pour thème : passer du « multi » à l' « inter » culturel. A partir des interventions et des échanges nous avons vraiment pris conscience que nous entrions dans une aventure avec de nombreux défis à relever.
- Les sessions « Welcome » organisées par la cellule accueil de la conférence des évêques de France en lien avec la CORREF pour aider les religieux venant de l'étranger à découvrir la France et son Église, ont été très appréciées par les trois frères qui les ont suivies.
- Trois d'entre nous, ont aussi suivi avec beaucoup d'intérêt, la session organisée, en février 2014, par les sœurs de La Providence de La Pommeraye, pour leurs soeurs se préparant à leur engagement définitif, sur les malentendus culturels. Le père Roger Alfán, dominicain togolais, animait cette rencontre.
- Il y a bien sûr les sessions d'apprentissage du français pour Don et Joseph.

4.2 Des temps de rencontre

Il nous a semblé que notre communauté ne pourrait exister sans des temps importants de dialogue pour mieux nous connaître et définir notre projet.

Le lancement de la communauté ayant été fixé au 29 septembre 2014, pour la St Gabriel, nous avons passé le week-end précédent en abbaye pour réfléchir et échanger sur les questions suivantes :

- Qu'est-ce que je ressens, qu'est-ce qui m'habite au début de cette nouvelle communauté ?
- Comment je vois cette communauté ? Quels aspects importants doivent impérativement être dans notre projet communautaire ?
- Qu'est-ce que j'attends de la communauté ?
- Quelle(s) mission(s) pour la communauté, indépendamment des activités de chacun ?

Nous avons eu la chance d'en faire un compte-rendu à trois des assistants généraux venus de Rome pour la circonstance : un Français, un Indien et un Sénégalais.

Toutes les semaines nous avons tenu aussi à nous retrouver durant une heure, une heure et demie, pour organiser notre vie ensemble et partager sur notre vie, notre prière et notre passé. Nous sentons bien qu'il nous faudra encore prendre beaucoup de temps pour nous connaître et nous accueillir différents.

Suite au souhait exprimé par les frères de la communauté, le supérieur rencontre régulièrement chacun.

4.3 Des temps d'évaluation

C'est en février dernier que nous avons passé un week-end en abbaye pour nous dire ce que nous avons apprécié, lors des premiers mois ensemble, ce que nous regrettions et ce que nous souhaitions améliorer.

En vue de préparer cette intervention nous nous sommes de nouveau tous retrouvés, à part Don retenu en Inde, une journée et demie, avec le frère assistant en charge du suivi de la communauté.

Je voudrais maintenant donner quelques éléments de cette rencontre.

5- Une relecture de cette expérience

Le frère Aloïs, prieur de Taizé, parlant, en juillet dernier,¹ de leur communauté comme laboratoire de fraternité reconnaissait leurs difficultés liées à l'inter culturalité :

« Je ne le cache pas : malgré la foi commune, il peut arriver que nous ne réussissions pas à éviter des éloignements qui demeurent. Il y a des différences de caractères, c'est évident ; nous pouvons être maladroits, et même faire des fautes, c'est évident aussi. Mais il peut y avoir quelque chose d'encore plus profond, qui ne dépend pas entièrement de nous : une distance trop grande entre les visages variés de l'humanité que nous portons, distance accentuée parfois par les blessures de l'histoire entre nos pays et continents. »

Bien sûr ces problèmes liés à l'inter culturalité, comme à Taizé et sans doute plus, nous affectent.

Il y a le problème dû aux **langues** qui provoque des incompréhensions et des malentendus.² Notre bilinguisme est rudimentaire. Nos échanges doivent donc utiliser un vocabulaire restreint, toujours simple, d'où l'impression d'un appauvrissement de la pensée. Faute de nuances, le discours est schématique, il perd de sa couleur et de sa saveur, de sa spontanéité aussi. Adieu les jeux de mots et d'une façon générale, l'humour ! Il est propre à chaque culture et risque de n'être pas compris. Quand nous faisons de tels jeux de mots nous savons que nous marginalisons quelques uns qui ne peuvent les comprendre. Pire, des malentendus peuvent surgir du seul fait d'une mauvaise interprétation du vocabulaire. Cela va de la boutade à la blessure ... involontaire. Je pense à la complicité entre les frères Arsène et Joseph qui aiment se taquiner. Arsène disait à Joseph « Tu es moqueur ! ». En anglais ce mot a une connotation négative qu'il n'avait pas du tout lorsqu'Arsène l'employait. Pour éviter les incompréhensions, il nous semble important de faire un compte-rendu écrit de nos rencontres, en particulier des décisions prises.

Dès le départ nous nous étions dit que nous aurions souvent à demander pardon et à nous pardonner. C'est bien ce qui s'est passé. Personnellement je n'ai jamais eu autant d'occasions de demander pardon que depuis que je suis dans cette communauté.

Je pense à ce que le pape François a dit aux 5000 jeunes consacrés réunis à Rome, le jeudi 17 septembre 2015 : *« Je vais dire quelque chose d'un peu difficile. Je vous parle sincèrement : l'un des péchés que je vois souvent dans la vie communautaire est l'incapacité de se pardonner entre frères, entre sœurs... Les médisances dans une*

¹ Intervention du frère Aloïs à la semaine de réflexion sur l'actualité de la vocation religieuse, du 5 au 12 juillet 2015 : *« Quelle est la spécificité de Taizé ? »*

² Cf. l'article *« Vie fraternelle en communauté internationale »*, paru dans la revue N° 377 de la REPSA, de la sœur Odile Laugier, du Bon Pasteur, sur une communauté de 16 religieuses de dix nationalités différentes.

communauté empêchent le pardon... J'aime dire que les médisances ne sont pas seulement un péché ... mais médire est également du terrorisme ! Car celui qui médit « jette une bombe » sur la réputation de l'autre et détruit l'autre, qui ne peut pas se défendre. ... Et ainsi le religieux, la religieuse, qui a consacré sa vie à Dieu, devient un terroriste ou une terroriste, car il jette dans sa communauté une bombe qui détruit. »

Huit frères de St Gabriel participaient à cette rencontre, venant du Brésil, de l'Inde, de Madagascar et du Sénégal. Après Rome, Ils ont passé une semaine chez nous et nous ont fait part de ce qu'ils avaient vécu. Bien sûr ce passage de l'intervention du Pape les avait marqués. Ils nous ont dit combien la question de la vie fraternelle en communauté revenait souvent dans leurs échanges en groupes linguistiques.

Voici quelques expressions utilisées lors de notre évaluation :

- Je sens que j'ai été ignoré à cause de la langue française
- Lors de changements d'horaire je ne suis pas suffisamment informé, car ces changements sont donnés en français, oralement. Cela était dit en février.
- J'ai souffert de ne pas me faire comprendre par l'autre
- Nous faisons des efforts pour l'apprentissage du français, nous disent les frères indiens, mais vous n'en faites guère pour l'anglais ; même si l'un disait : « je continue mon apprentissage de l'anglais ».
- Nous souhaiterions qu'avant de venir dans la communauté les frères soient vraiment bilingues

Le choix, fait dès le départ, d'avoir deux frères par continent, évite un trop grand isolement.

Plus profondément il y a l'expérience d'une **pauvreté nouvelle** : celle de ne pas pouvoir communiquer pleinement, expérimenter une distance dans les relations, découvrir qu'un savoir acquis demeure inutilisé. Privé des atouts, des repères habituels, c'est l'expérience des « mains vides ».

Un père montfortain de la communauté internationale de la compagnie de Marie l'exprimait à sa manière. Dans son pays il était formateur. Depuis son arrivée à St Laurent il se sent petit. Il découvre qu'il ne peut imposer sa manière de voir, par exemple, pour la liturgie. Il apprend, dit-il, à entrer dans le projet des autres.

Nous vivons cela aussi dans la **prière**. Nous avons des façons d'animer différentes. Certains se retrouvent très bien dans Prière du temps Présent, la prière officielle de l'Eglise et souhaitent rester proches de sa structure. D'autres aiment varier l'animation, accordant plus de temps au silence et à l'intériorité. Il peut y avoir de la frustration... Nous nous donnons la règle d'essayer de rentrer dans la prière de l'autre, en laissant à chacun la liberté de son type d'animation.

Il me semble que comme Français, nous sommes, peut-être plus que d'autres, portés à nous croire détenteurs de la vérité et des seules bonnes façons de faire. Par ailleurs, dans notre communauté, nous sommes les anciens et avons le poids de l'autorité. Nous disons facilement ce que nous pensons, au risque de heurter d'autres qui ne veulent pas contrarier et pour lesquels il est parfois difficile de savoir ce qu'ils pensent. Français, nous serions directifs, faisant penser au titre de la série télévisée : « *Fais pas ci – Fais pas ça* ». C'est bien ce qui est ressorti dans notre évaluation :

- Dans le pays, soi-disant de la liberté, je trouve que l'on impose facilement des manières de faire. On me faisait, assez souvent, des remarques sur ma façon d'animer la prière.
- Un frère me demande de faire quelque chose, mais il me dit après : « ce n'est pas comme cela qu'il faut faire ».

- Les frères français ont reconnu leurs jugements trop rapides, leurs difficultés à accepter des façons de faire différentes et leur manque de patience.

Mon prédécesseur, comme supérieur général, que j'ai accompagné en fin de vie, en EHPAD, aimait à répéter : « *Il y a plusieurs manières de bien faire* ».

Sans doute connaissez-vous la **réflexion du Patriarche Athénagoras** : « *Je n'ai plus peur de rien* ». J'en cite quelques extraits :

« *La guerre la plus dure, c'est la guerre contre soi-même. Il faut arriver à se désarmer.*

J'ai mené cette guerre pendant des années, elle a été terrible.

Mais je suis désarmé. ...

*Je suis désarmé de la volonté d'avoir raison,
de me justifier en disqualifiant les autres. ...*

Je ne tiens pas particulièrement à mes idées, à mes projets... »

Une autre difficulté pour les frères d'ailleurs est celle de ne pouvoir exercer, en France, une **activité salariée**, ce qui était généralement le cas dans leur pays respectif. Un frère nous partageait cette préoccupation :

- J'ai trop de temps libre ; pas assez d'activités. Pourquoi suis-je ici ? Que dois-je faire ? Ce sont les questions que je me pose et qui me sont posées. J'ai la quarantaine. Dans mon pays, j'avais, j'aurais, beaucoup de travail.

Il y a aussi les conceptions différentes des **repas** : sans doute est-ce plus un temps de convivialité pour les uns, qu'un temps pour manger sans perdre trop de temps, pour d'autres, qui par ailleurs aimeront passer du temps pour échanger en dehors des repas.

Certains trouvent trop longs nos temps de **discussion et d'échange avant de prendre une décision**. Pour eux, celle-ci relèverait essentiellement du supérieur de communauté ; à lui de la prendre et de la communiquer !

Il faudrait aussi parler du climat, de la nourriture, du rapport au temps, à l'argent, de l'usage du téléphone, des difficultés administratives pour être en règle...

Le frère Aloïs concluait ce chapitre : « *Ce que je viens d'exprimer peut paraître grave. Mais c'est aussi, paradoxalement, la source d'une joie profonde, celle d'aller jusqu'au bout de l'appel évangélique.* »

Cette joie nous l'avons exprimée à notre manière en répondant aux questions :

Qu'est-ce que j'ai apprécié ? Qu'est-ce que cette expérience m'a apporté ?

Voici quelques expressions des uns et des autres :

- j'ai découvert que chacun de mes frères est unique par sa formation, sa façon de voir, de prier
- l'attention plus grande au non jugement, à l'autre différent, la pratique de la patience
- le travail sur moi, jamais fini, pour accueillir les autres tels qu'ils sont
- j'ai appris mes limites ; une croissance dans l'humilité, la patience et le pardon
- j'ai beaucoup admiré les pas faits par les uns et les autres dans l'ajustement de chacun aux autres
- pour moi, la grande grâce de cette communauté est un appel à repartir sans cesse
- la communauté est un laboratoire pour vivre en frères entre nous et pour rayonner cette fraternité à l'extérieur
- la place accordée à la parole ; l'ouverture et l'accueil de l'autre ; l'expérience de l'amour du frère ; le vivre ensemble
- les frères me pardonnent et sont prêts à faire la réconciliation avec moi

- c'est une invitation à m'ouvrir toujours plus. Je ne m'attendais pas à cette ouverture
- l'expérience de partager la vie communautaire avec des frères d'ailleurs
- cela élargit la notion de fraternité, l'internationalité

Notre notion de l'institut s'est aussi élargie car nous avons la chance d'être sur un lieu de passage : la maison mère ; et la grande famille montfortaine, avec ses trois congrégations et ses laïcs associés, est pour nous une réalité quotidienne, à la différence des frères qui vivent dans des pays où seuls les frères sont présents.

En conclusion

Le pape François, le mercredi 4 novembre dernier, a parlé de la famille. Je l'applique ici à la communauté, cela donne: *« La communauté est une grande salle de sport, d'entraînement au don et au pardon réciproques... Tous les jours, nous nous faisons du tort les uns aux autres. Nous devons prendre en compte ces erreurs dues à notre fragilité et à notre égoïsme... Ne pas laisser la journée se terminer sans se demander pardon, sans faire la paix! Ne pas terminer sa journée en guerre ! »*

Nous voyons bien que tout cela nous est difficile, mais rien n'est impossible à Dieu. Dès le départ de cette expérience nous citons le Ps 126 : *« Si le Seigneur ne bâtit la maison, les bâtisseurs travaillent en vain ; si le Seigneur ne garde la ville, c'est en vain que veillent les gardes. »*

Frère ! C'est notre belle dénomination. Nous avons à devenir ce que nous sommes. Et d'abord frère du Christ, l'ainé d'une multitude de frères, par une intimité amoureuse avec lui. C'est lui, par sa présence au milieu de nous, qui fera que nous pourrons être frères entre nous dans notre vie fraternelle. Et ainsi nous deviendrons frères universels et plus spécialement frères des plus petits auxquels Jésus s'identifie.

Frère, plus qu'une appellation, tout un programme de vie !

Frère Jean Friant au nom des six frères de la communauté :
Arsène, Don, Jean, Joseph, Maurice et Zachary